NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

78 N° 3 1956

Un essai de philosophie chrétienne

H. DU MANOIR (s.j.)

p. 292 - 298

https://www.nrt.be/it/articoli/un-essai-de-philosophie-chretienne-2357

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Un essai de Philosophie chrétienne

Les historiens de la philosophie enregistrent depuis plusieurs siècles des essais plus ou moins importants sur la Philosophie de la Religion. On sait combien, après *La Religion dans les limites de la simple raison,* de Kant [1], les travaux sur ce thème se sont multipliés et comment, au cours de ces cinquante dernières années, la réflexion de maints philosophes s'est concentrée sur la notion et même la possibilité d'une philosophie spécifiquement chrétienne [2].

On nous permettra d'analyser ici la pensée sur ce point d'un auteur qui est, comme on dit en souriant, plus qu'un « professeur », un « vrai philosophe » et dont l'œuvre témoigne d'une « longue patience ». Le sujet de la philosophie chrétienne ne semble pas, du moins au premier abord, être traité *ex professo*; il nous sera bien permis cependant d'essayer de dégager quelle peut être la pensée du P. André Marc, S. J. — car c'est de lui qu'il s'agit — sur ce thème tant débattu.

Pour certains esprits, le rapprochement de ces deux mots « philosophie chrétienne » ne peut être qu'une contradiction, puisque le substantif exige une vérification rationnelle et que l'adjectif l'exclut, du fait qu'il se réfère à la foi. Mais si la foi, s'oppose à l'incrédulité n'est-elle pas de la crédulité? N'est-elle donc pas tout le contraire d'un acte de la raison? Il faut, objecte-t-on, tenir l'incompatibilité de la raison et de la foi. D'où le principe : croire ou vérifier!

Demandons plutôt s'il n'est pas possible, voire nécessaire, de vérifier sa croyance, surtout lorsqu'il s'agit du christianisme, et s'il ne faut pas avoir pour principe : vérifier et croire. Une philosophie chrétienne devient alors une démarche normale et il nous paraît que c'est bien là le fond de la pensée de l'auteur de la *Psychologie réflexive,* de la *Dialectique de l'Affirmation* [3], de la *Dialectique de l'Agir.* Le dernier volume paru, *Raison Philosophique et Religion Révélée,* est tout à fait explicite sur ce point.

Si la première intention d'une philosophie qui se veut chrétienne est d'admettre l'accord entre philosophie et christianisme, une de ses conditions est d'être une philosophie de l'existence humaine dans l'histoire. Elle sera donc une problématique existentielle. Elle traitera de l'être humain et discernera sa constitution ontologique à partir de son acte de connaissance et de liberté. Elle recherchera

---

1. Sur *La philosophie religieuse de Kant,* voir mon article dans la *Nouvelle Revue Théologique,* 1935, p. 21-34.

2. Dans les publications du *Museum Lessianum,* cfr P. Ortegat, S.J., *Philosophie de la Religion,* in-8° de 476 pages.

3. Le P. Marc s'explique souvent sur ce qu'il entend par dialectique. Il a précisé expressément le sens de ce terme dans la *Dialectique de l'Affirmation.* Il condense sa pensée dans un passage de *Raison philosophique et Religion révélée,* Avant-Propos, p. 9 : « La Dialectique est le raisonnement qui se développe à partir des contraires et sur eux. Elle est la logique des oppositions, pour autant que celles-ci se rattachent immédiatement, nécessairement, selon une hiérarchie déterminée, à l'être comme tel, premier principe du réel et de l'esprit. Ces contraires primitifs sont le multiple et l'un, le fini et l'infini dans leurs divers aspects. Il s'agit de savoir si et comment il est possible d'unifier l'être et l'esprit dans leurs rapports, d'unifier l'esprit dans sa pensée et sa volonté. Pouvons-nous unifier chaque personne en elle-même et l'univers des personnes? Ce problème ne date pas d'aujourd'hui et la dialectique qu'il entraîne n'a rien d'un pur jeu de concepts ».

ses conditions prochaines et dernières, ses facultés sensibles et spirituelles de connaissance et de désir, sa liberté, enfin sa substance même, son esprit, où tout s'enracine et dont tout jaillit. Elle l'étudiera pour l'essentiel, tel qu'il se manifeste dans l'histoire, c'est-à-dire dans l'espace et le temps, pour y découvrir, en plus d'une présence au monde extérieur, une présence intérieure à soi, qui est sa valeur, sa valeur primordiale, et qui constitue l'homme comme une personne maîtresse d'elle-même, capable de reconnaissance, d'accueil et de don. Elle précisera la valeur de notre connaissance, pour connaître le monde matériel, l'univers des personnes humaines, pour agir et travailler en lui, et surtout pour le dépasser en fonction d'un principe transcendantal : l'être comme tel. En ce principe, elle verra l'indice d'un monde supérieur, transcendant, finalement divin, qui ne nous met pas en présence du monde et de nous-mêmes, sans nous mettre en présence de Dieu. L'étude du rapport de nos actes et de nos facultés, d'ordre intentionnel tous les deux, établit comment nos actes s'unifient, en développant, dans ces facultés, des talents, des aptitudes, des *habitus* intellectuels, spéculatifs, pratiques, techniques et moraux. Ce caractère intentionnel révèle l'être humain ontologiquement capable d'un développement historique ou biographique, personnel et social, avec des possibilités d'erreurs et de fautes, qu'il doit écarter. Le présent n'a de sens que par le jeu de la mémoire et du passé, mais en fonction de la prévision de l'avenir, dont il faut s'assurer. Il nous faut nous en assurer dans ce monde sans doute, immédiatement, mais finalement dans un monde supérieur, auquel nous nous préparons dès maintenant et où nous entrons par la mort. Monde qui, pour la raison, reste mystérieux. Esquisser tout cela, cerner le mystère, tel est le propos de la *Psychologie Réflexive* [4].

Pour éclairer ce point mystérieux, la *Dialectique de l'Affirmation* [5] envisage l'être humain dans l'être en général, où se situe notre acte même. Elle veut dans l'être comme tel, et par là dans les êtres, déterminer le contraste et la liaison du fini et de l'infini, pour les répartir exactement. Plus particulièrement, elle examine comment l'être ontologique est possible dans le devenir, ou comment le devenir est métaphysiquement possible dans l'être; elle vise à fixer comment ce devenir peut être une histoire pour l'ensemble des êtres et pour chacun d'eux. Cela ne se peut pleinement qu'avec l'apparition d'un univers des personnes, une société des personnes, au sommet de l'être. Personnes et sociétés capables d'organismes intentionnels de mémoire, de prévision, de décision, de conservation, d'acquisition, de création, lesquels constituent dans les sociétés les institutions.

Cela jette une lumière sur l'intelligibilité dernière de l'univers contingent, en tant qu'il est celui des personnes humaines, par une décision de création, une volonté libre du Créateur, laquelle a sa source et sa raison dans l'amour. Cet amour, en sa liberté, ne comporte pas de nécessité du type scientifique et mathématique; mais il est intelligible par lui-même, du fait qu'il est entre des personnes une intention d'accueil et de don, de connaissance et de reconnaissance, un devoir de fidélité. Cette intelligibilité donne à l'univers sa signification et montre comment ou pourquoi il est possible. Il est un univers de rencontres, qui devraient toutes être providentielles, pour que les personnes y réalisent l'idéal de l'être et de l'esprit.

Cette conclusion fait difficulté! De par la situation de notre libre arbitre, nous sommes condamnés à choisir, entre des possibilités diverses, l'une ou l'autre, au

4. *Psychologie Réflexive*, lettre-préface de M. René Le Senne, Coll. *Museum Lessianum, Section Philosophique*, deux volumes grand in 8°, Paris, Desclée De Brouwer; Bruxelles, L'Edition Universelle, 1952.

5. *Dialectique de l'Affirmation*, Coll. *Museum Lessianum, Section Philosophique*, un volume grand in 8°, Paris, Desclée De Brouwer; Bruxelles, L'Edition Universelle, 1952.

détriment du reste, si bien que l'étroitesse de notre choix contredit l'immensité de notre désir. La *Dialectique de l'Agir* [6] étudie cette condition de notre agir au sein de tout l'être. A la réflexion, elle apparaît vraiment réelle, inévitable. En chacun de nous, qu'il s'en rende nettement compte ou non, l'esprit vise bien fondamentalement à la présence d'esprit totale et simultanée dans une présence totale et simultanée de l'être. Il veut être entièrement soi et tout! Il veut rester soi et se dépasser, mais sans se supprimer et s'anéantir!

Evidemment cela ne nous est pas possible par nos propres moyens, bien que cela soit un souhait, auquel nous ne pouvons nous soustraire. Pour éviter que cela n'ait pas de sens, il faut démontrer que cela exige l'existence de Dieu, réalité idéale, idéal réel [7], présence totale et simultanée d'être et d'esprit. En Lui le réel s'égale au possible et tout se résume alors dans la question de nos rapports avec Lui, ainsi clairement reconnu présent au plus intime, à l'origine comme au terme de notre destinée. Il est le Dieu proche et lointain.

Mais s'Il nous crée par amour, parce qu'Il nous connaît, pour que nous Le connaissions et L'aimions, il nous est naturel, à ses yeux, de désirer Le voir. Ce désir ne peut naître en nous, que suscité en quelque manière par Lui, comme la réponse à ses intentions profondes sur nous et la manifestation de nos intentions les plus intimes. Il ne peut être absurde, ni contradictoire. Il ne peut être irréalisable sous tous les rapports. Mais s'il est irréalisable par nous, tout en étant des plus souhaitables pour nous, il reste qu'il soit réalisable en nous par Dieu, sans aucune exigence interne de sa nature, sans aucun droit de notre côté, mais par une initiative toute gratuite venue de Lui. Si elle se produit, elle entraîne chez nous une obligation d'accueil. Ce devoir d'obéissance et de soumission aux avances éventuelles de Dieu constituent notre responsabilité envers Lui, l'unique moyen de nous donner à Lui, pour nous retrouver en Lui, de nous dépasser sans nous perdre, en nous sauvant!

Or cette initiative vaut pour toute l'humanité, qui est dans l'histoire; elle ne peut se produire que dans l'histoire, dont elle est l'éventualité mystérieuse et décisive, l'espérance unique de salut. Le devoir est donc de la reconnaître, de rechercher si elle s'est produite et sans plus tarder de nous préparer déjà pour cela. Le sens des *habitus* intellectuels spéculatifs, pratiques et moraux, le sens des vertus ne peut être que de purifier notre intelligence et notre volonté, de façon que, tout en assurant nos intérêts en ce monde, nous nous préoccupions avant tout de nos intérêts spirituels. Leur but, comme celui de toutes les institutions sociales, est de permettre éventuellement l'épanouissement d'une vie surnaturelle et divine en chacun de nous et dans l'humanité entière!

Une telle philosophie nous met devant le secret et le mystère de notre existence : l'hypothèse d'un fait dans l'espace, d'un instant dans le temps, qui peuvent être la rencontre de Dieu, sa reconnaissance ou sa méconnaissance. Dieu accueilli ou rejeté. Dans la *Dialectique de l'Agir,* la philosophie de l'être et de l'agir humain, développée dans une doctrine de l'être et de l'acte en général, aboutit à l'hypothèse d'une intervention de Dieu dans l'histoire humaine et précise que cette hypothèse ne peut être écartée comme absurde à priori ou contradictoire!

Et voici le remarquable! Du point de vue philosophique, qui reste indéterminé,

---

6. André Marc, S. J., *Dialectique de l'Agir,* un volume grand in 8° de 588 pages, Paris-Lyon, E. Vitte, 1954. Les trois parties de ce livre ont pour titre : I. La finalité. II. L'obligation morale. III. La personne morale.

7. L'auteur affectionne le balancement de certaines formules : Réalité idéale, idéal réel; conscience active en sa passivité qu passive en son activité, idées abstraites du réel mais qui ne font pas abstraction du réel, etc. Presque à chaque page, on en trouve des spécimens. Ne soyons pas trop sévères et concédons que cette manière de s'exprimer, parfois un peu artificielle et monocorde, a des affinités avec la dialectique elle-même.

bien sûr, cela rejoint le problème qu'en termes plus précis pose à la raison le fait chrétien. Notre monde n'est-il pas un univers de faits innombrables, dont la connaissance ne nous est pas nécessaire en leur totalité pour être et vivre? La connaissance de quelques-uns est nécessaire à chaque personne, selon les circonstances de temps et de lieu où elle se trouve et qui varient selon les cas. Pourquoi faut-il que parmi ces faits divers, dont la plupart sont insignifiants, il y en ait un, une naissance, une vie et une mort, dont la connaissance, ou mieux la reconnaissance, soit requise pour la destinée et le salut de tous les hommes, de tous les temps et de tous les lieux? N'est-ce pas là chose exceptionnelle, anormale, inadmissible pour la raison?

La philosophie précédemment exposée montre, à l'inverse, que ce fait, loin d'être inacceptable pour la raison, répond en la précisant à une hypothèse élaborée par cette raison et qui ne peut être effacée de son horizon. Par cet événement elle est transformée en réalité. Pour que ce fait doive être accepté, il devra *porter en lui, outre des apparences ordinaires, voire banales, des caractères uniques et transcendants*, qui le distinguent de tout le reste et lui donnent une marque divine. Ces traits ne peuvent être déterminés à priori; ils le seront à posteriori. Une philosophie ainsi orientée mérite bien, au dire du P. Marc, le qualificatif de chrétienne!

Pourtant mérite-t-elle encore le nom de philosophie? Une objection en effet vient aussitôt à l'esprit. Cette philosophie ne découle-t-elle pas du christianisme plus qu'elle n'y prépare? Ne doit-elle pas son origine à la théologie, à la foi? Elle est l'œuvre de la croyance plus que de la raison!

Sans aucun doute le christianisme est, de fait, l'occasion, qui a donné d'élaborer une telle doctrine; mais cela n'empêche pas celle-ci d'être bien l'œuvre de la raison, puisqu'elle analyse par une méthode rationnelle les principes de l'existence humaine et de l'existence comme telle, sans recourir à aucun procédé théologique. Grâce à la révélation chrétienne, notre raison prend mieux conscience de ses méthodes propres et ne les abandonne pas. Elle s'approfondit. Elle s'adapte d'elle-même à la foi et ne se renie en rien. Cette philosophie reste une vraie philosophie, une authentique vérification. Et pourquoi la foi ne serait-elle pas *génératrice de raison*? Si le principe de cette raison est de consentir à ce qui est et à ce qu'elle est, à ce qui lui est donné par Dieu comme créateur, ce n'est pas aller contre ce principe que d'envisager un autre don éventuel de Dieu et de se préparer à l'accueillir! Si l'être est donné, son intelligence philosophique ne peut pas ne pas être intelligence du don!

Avec le dernier ouvrage, *Raison Philosophique et Religion Révélée* [8], cette philosophie est chrétienne en un sens encore plus complet. Elle n'éveille pas seulement l'attente d'un passage éventuel de Dieu; mais puisque ce passage a eu lieu et qu'il comporte une révélation, que Dieu nous a faite, une religion qu'Il a instituée, pour fixer nos rapports avec Lui, elle s'engage dans une critique rationnelle de ces deux idées de révélation et de religion chrétiennes, telles qu'elles se présentent dans l'histoire; elle établit leur valeur philosophique, onto-

8. *Raison Philosophique et Religion Révélée*, Desclée De Brouwer, petit in 8° de 292 pages. Ce volume est composé d'articles déjà parus dans différentes revues. Le titre général s'inspire des deux premiers chapitres : L'idée de révélation et l'idée de religion chrétienne. Les autres (Existence héroïque; volonté de puissance; assurance et risque; l'homme et la femme; le silence; histoire et métaphysique) s'inspirent tous de l'accord de la raison philosophique et de la foi, en recherchant la transformation des idées dans leur passage de la philosophie à la théologie. Plusieurs articles sont reproduits avec toutes les allusions à l'époque à laquelle ils ont été composés; délibérément, l'auteur n'a pas remanié le tout. Il en résulte que le regroupement de ces articles donne parfois l'impression de quelques redites. Mais leur lecture reste pleine d'intérêt.

logique. Loin d'être une mutilation de l'intelligence et de l'amour, cette révélation et cette religion en sont l'épanouissement, car elles sont une initiation terrestre à la connaissance et à l'amour propre à Dieu, à sa vision dans la gloire. Loin d'être une effraction de conscience, elles intériorisent notre conscience dans l'intérieur de Dieu. Au lieu de déviriliser l'homme, elles lui donnent le sens véritable du risque et de l'héroïsme, du mystère de l'homme et de la femme, c'est-à-dire du mariage chrétien et de la virginité religieuse dans l'histoire [9].

Toute cette philosophie, qui s'est amorcée à la parole dans le geste ou le signe, s'achève par la place réservée au silence, tant au point de vue philosophique qu'au point de vue spirituel. La pensée de l'auteur se meut toujours entre deux pôles identiques, mais en sens inverse : tantôt l'intelligence est en quête de la foi; tantôt la foi est en quête de l'intelligence, pour se mieux comprendre elle-même; notre raison se retrouve mieux elle-même dans sa foi [10].

L'intention de ces travaux n'est donc pas d'opposer la raison et la foi; elle est expressément de les concilier. Leur programme n'est pas : croire *ou* vérifier mais vérifier *et* croire. La vérification rationnelle n'empêche nullement la liberté de la foi, mais elle la laisse entière, pour autant que cette foi est l'accueil de la personne divine par la personnalité humaine et le don de la personne humaine à la personne divine, dans la réciprocité de l'amour [11].

Au point où il en est arrivé, dans l'imposante publication de ses œuvres, l'auteur nous accorde qu'il lui reste encore plus de besogne à abattre qu'il n'en a été fait jusqu'à présent, mais qu'en définitive le terme de philosophie chrétienne n'est pas vain et qu'il est possible d'être à la fois penseur et croyant.

L'effort considérable de réflexion et de rédaction fourni par notre guide, au cours de cet itinéraire intellectuel, ne sera sans doute pas absolument vain, lui non plus, et il faut lui en être reconnaissant.

Il n'est pas exclu que plusieurs de ceux qui rejetaient la notion et même la possibilité d'une philosophie chrétienne se laissent convaincre par la force de son raisonnement dialectique. En tout cas, ceux qui considéraient la porte comme déjà enfoncée et le problème comme déjà résolu seront redevables à l'auteur de *Raison Philosophique et Religion Révélée* de leur avoir procuré l'austère plaisir de lire sur la question et sur la réponse un exposé incontestablement vigoureux et personnel.

---

9. Je me dois de signaler aux mariologues la sixième section sur l'homme et la femme. Le P. Marc étudie leurs relations au plan de la nature (époux et épouse; Adam et Eve) et au plan de la grâce (Le Fils et la Mère; Jésus et Marie). Les autres paragraphes de cette section sont intitulés Marie et Joseph; époux et vierges. Le Christ et l'Humanité. Marie et l'Humanité. La communion des saints : mariage, virginité, célibat. Ayant étudié ces questions du point de vue de la théologie, j'ai été heureux de confronter le résultat de nos recherches et de voir comment les chemins se rejoignent. Cfr H. du Manoir, *Le sens spirituel de la Virginité,* dans le volume *Compte rendu du VIIe congrès marial national,* Lyon, 1954, p. 317-343.

10. L'auteur n'a pas voulu aborder ex professo l'analyse de l'acte de foi; ce n'était pas de son domaine. Aussi n'en parlerons-nous pas ici, tout en pensant d'après certaines formules employées que plusieurs théologiens ne seront pas toujours de son avis, en cette question âprement discutée.

11. La table des noms propres à la fin des trois premiers ouvrages témoigne d'une immense lecture. On se rend compte que l'auteur, dont le style est fort abstrait (mais nous ne lui en ferons point reproche en pareille matière), a tenté de rendre la lecture de ses œuvres plus facile par de nombreuses citations d'auteurs modernes, même non philosophes. On trouvera peut-être que ce procédé allonge les développements et disperse un peu la pensée en voulant la reposer et l'aérer. Mais on devine qu'il a voulu se faire accepter et s'inscrire dans une suite.

Après la méditation de ces volumes massifs, le lecteur reste-t-il encore un peu sur sa faim? Il semble paradoxal et cependant nécessaire de dire que oui. Mais l'auteur en est le premier convaincu et il a maintes fois suggéré que son labeur exige une suite et il a même précisé laquelle.

Observons en terminant que cet effort de synthèse n'a pas laissé complètement de côté une partie des grands problèmes qui préoccupent nos contemporains et qui sont avant tout des problèmes sociaux. S'il y a un problème actuel et un problème de toujours, c'est bien celui du progrès de l'humanité. Hegel ou Marx, chacun à sa manière, ne le sépare pas d'une certaine dialectique[12]. Le dessein de l'auteur a été simplement (c'est une affaire de répartition des traités) d'exposer l'objet et la méthode de la Métaphysique, l'objet et la méthode de la Psychologie, l'objet et la méthode de la Morale générale. Il laisse dans ces ouvrages délibérément de côté le social, l'économique et la Politique (je prends ce dernier mot en son sens le plus noble). Il n'en reste pas moins que l'auteur en a indiqué parfois les principes au cours de la route[13]. Dans la psychologie et la morale humaine comme dans l'ontologie, il montre les sources du social; il arrive à pied d'œuvre pour les étudier. Si les termes « progrès » et « civilisation » ne se trouvent pas dans la table des matières, pourtant si riches sur des thèmes secondaires, on rencontre, un peu noyé dans l'ensemble il est vrai, presque tout ce qu'il faut pour en bien parler[14]. A ce point de vue, les chapitres sur la Vertu et les *habitus* sont suggestifs. Dans les *habitus* (qu'on pardonne ce mot latin qui semble arriver ici comme un bloc erratique mais qui est tout naturel sous la plume d'un écrivain formé à l'école du thomisme) l'auteur fait rentrer en effet les habitus intellectuels des sciences, les arts, les métiers, les professions, les vertus morales. Dans *Raison et Révélation,* le chapitre *Histoire et Métaphysique* applique au social l'idée des Habitus; le P. Marc y reconnaît les institutions sous leurs diverses formes. Là se loge la possibilité du progrès et du développement social. Dans les ouvrages ci-dessus brièvement analysés, l'auteur n'a pas été plus loin. Mais il n'a pas nié — bien au contraire — qu'il faille aller plus loin et qu'il faut encore beaucoup d'autres choses pour faire un monde. Il a dégagé, il a abstrait un bon nombre de lignes de force. Et en abstrayant les idées du réel, « ces idées ainsi abstraites ne font pas abstraction du réel »!

Les chrétiens philosophes ou les philosophes chrétiens qui délibérément ne veulent pas vivre en vase clos, mais font profession d'envisager la totalité des êtres (personnes et événements) pour se les expliquer à eux-mêmes, pour reconstruire le monde intellectuellement et pour le continuer, par leur travail spéculatif, apportent leur quote-part à la résolution des problèmes de l'heure, surtout sur les positions-clés.

En attribuant l'importance qu'il faut à la réflexion sur l'histoire[15] de l'homme et de l'univers, ils se doivent de prolonger les regards rétrospectifs sur le monde et les vues sur le phénomène humain par des vues prospectives obtenues à la lumière ou sous la lumière de la révélation chrétienne qui, dans le déroulement de la pensée humaine, apparaît comme un fait capital.

---

12. Sur Hegel, cfr *Dialectique de l'Agir,* p. 439-460 et passim, 92, 262-263, 471, 545-546. Sur Marx, cfr *Dialectique de l'Agir,* p. 52, 54, 567.

13. Sur le travail, cfr *Psychologie réflexive,* t. 2, pp. 153 sq.; *Dialectique de l'Agir,* p. 53, 56-57 et surtout 287-304. — Sur la Politique, p. 304-306, 567.

14. Maints passages sur la conciliation entre Autorité et Liberté, Progrès et Tradition, Docilité et Initiative, trop nombreux pour être cités ici. Sur la civilisation, cfr *Psychologie Réflexive,* t. 2, L. 2, ch. sur les Habitus; *Dialectique de l'Affirmation,* L. 3, ch. 4: L'être et l'agir; *Dialectique de l'Agir,* L. 3, ch. 2: La vertu.

15. Dans *Raison et Révélation,* le chapitre sur *Histoire et Métaphysique.* Dans *Dialectique de l'Agir,* voir surtout les pages 495-500 et 565-570. Passim, pages 9, 155, 194, 258-276.

En nous rappelant inlassablement que l'Humanité a pour destinée de voir Dieu et de l'aimer, que cette destinée est possible, et qu'elle est réalisable si Dieu s'en mêle, on rend un inestimable service à l'intelligence. Et c'est même le principal. Au fond le petit enfant du catéchisme sait déjà tout cela essentiellement; mais il n'est pas mauvais qu'un penseur, qui s'est assimilé toute l'histoire de la philosophie ancienne et moderne, s'applique à le dire en termes techniques et acceptables à ses contemporains, aux esprits un peu exigeants ou qui se disent tels.

Y a-t-il une philosophie spécifiquement chrétienne? Toute la question est de savoir si l'on entend par là une perspective rationnelle théorique obtenue séparément et comme indépendamment de la révélation (et même de la grâce) avec charge d'en bien préciser les limites et le contenu, — ou bien si cette perspective rationnelle théorique est au moins pour une bonne part engendrée à l'intérieur de l'acte de foi par une réflexion sur le contenu de la conscience même du croyant — ou bien si cette perspective rationnelle théorique se trouve pour ainsi dire au terme de l'une et au seuil de l'autre?

Le secours obtenu d'en haut est-il *quoad modum* ou *quoad substantiam*? Quand on nous dit qu'il y a une philosophie *spécifiquement* chrétienne, que la foi est génératrice de raison, veut-on parler du contenu même de la pensée ou du mode d'obtention de ce contenu? Est-il possible en fait de distinguer les deux et au nom de quel principe?

Primum vivere, deinde philosophari. Heureusement qu'avant d'avoir tiré les choses au clair et au distinct, nous avons tous conscience qu'il faut du moins toujours continuer de vivre spirituellement dans la fidélité à la lumière et le dialogue de la prière et de l'amour. Avant d'arriver à la pleine satisfaction de l'esprit il faut demander avec le psalmiste de nous accorder la *lucerna pedibus meis* et en attendant le grand jour, d'y être quotidiennement fidèle.

Notre famille humaine, tantôt désespérante d'elle-même et tantôt grisée par un progrès scientifique et matériel, pourtant bien ambigu, a plus que jamais besoin de nourriture substantielle et de lumière venue d'en haut.

Dans le travail austère de reconstruction qui a été entrepris, on constate une perpétuelle exigence de l'esprit pour lui-même et une continuelle tension vers la vérité transcendante. En fin de compte, le but semble avoir été atteint, qui était nettement proposé et précisé par cette petite phrase du *Voyage du Centurion*, mise en exergue au début de la *Dialectique de l'Affirmation* : « Il faut à Maxence le pain de la substantielle réalité... non pas les douces rêveries du cœur, mais le vol sévère de l'esprit, tendu vers la possession éternelle ». En cette pensée, le paradoxe de la sérénité n'évacue rien du drame de l'existence.

Paris. H. DU MANOIR, S. J.